

Les sciences et le crise à l'École des filles

Le physicien et philosophe des sciences Étienne Klein est l'invité du jour demain à l'École des filles, au Huelgoat.

Trois questions à...

Etienne Klein,
physicien
et philosophe
des sciences.
Il vient de publier
Le goût du vrai.

PHOTO : LAURENCE GODART



Qu'avez-vous remarqué du rapport entre le temps et le coronavirus ?

Lors de la crise, il y a au moins trois temporalités qui se sont rencontrées. Celle de la recherche, qu'on peut accélérer, mais pas annuler, car il faut des méthodes, des protocoles. Celle du politique, qui doit décider en méconnaissance de cause, dans l'urgence, et enfin, celle des médias. Les gens ont peur des incertitudes, elles sont mal accueillies. La prudence qui devrait être la règle dans ces cas-là a été médiatiquement bouleversée.

Vous évoquez plus haut la recherche, mais pas les sciences, pourquoi ?

La science est un corpus qui relève du domaine du certain. Elle pose des

questions précises, avec des réponses précises. La phase de recherche, elle, pose des questions sans réponses. Elle crée du doute, de l'ambiguïté, du trouble. La recherche amène à des situations où l'on ne sait pas. Mais à la télévision, « *Je ne sais pas* », c'est difficile à dire.

Pendant l'épidémie, beaucoup pensaient justement tout savoir...

Durant cette période, beaucoup se sont laissés aller à ce qui s'appelle l'*ultracrepidarianisme*, c'est-à-dire donner son avis, sans savoir. C'était le « *Je ne suis pas médecin, mais...* » J'ai été choquée d'entendre autant ce genre de discours. Aujourd'hui, on l'entend moins. On peut expliquer ça par l'effet Dunning-Kruger, du nom de deux psychologues. Ceux qui en savent le moins prennent le plus la parole, avant de se rendre compte qu'ils ne savent pas, et qu'il faut travailler pour combler ce manque.

Recueilli par
Sarah HUMBERT.

À l'École des filles au Huelgoat pour une conférence intitulée *De la science en temps de crise*, dimanche 2 août à 15 h.